



fronquêtes

ENQUÊTES SUR L'ÉDUCATION EN MILIEU MINORITAIRE FRANCOPHONE

Je... Euh... Je...

L'insécurité linguistique chez les communautés francophones du Canada

par Yves Cormier

Les balbutiements d'un enfant : « Maman! Papa! ». Ces premiers mots comblent les parents qui ne se lassent plus d'encourager l'enfant à acquérir de nouveaux mots. L'enfant suit alors le modèle linguistique de son entourage et il en est généralement satisfait puisqu'il lui permet de communiquer ses besoins. Son entrée à l'école lui fait découvrir une nouvelle réalité : il apprend un français « standard » et sent que son propre parler s'éloigne de cette norme par l'accent, le vocabulaire et la structure grammaticale. Comment une langue qui lui a si bien servi pendant les cinq premières années de sa vie peut-elle être ainsi remise en question? Ses parents *l'ont-ils* induit en erreur? Comment son entourage tout entier peut-il *s'être* trompé à ce point? Yves Cormier s'intéresse vivement à la question et brosse un portrait de la situation de l'insécurité linguistique dans un article de fond sur le sujet. En voici un survol.

SAVOIR D'OÙ ON VIENT

Ce n'est que lorsqu'elle est comparée à d'autres langues que la langue d'une communauté se voit remise en question. Le français parlé au Canada fait partie d'une grande famille des français parlés dans le monde, avec des caractéristiques qui lui sont propres. En fait, on peut dire que le « malaise » quant au français du Canada n'est apparu qu'après les défaites du XVIII^e siècle tant en Acadie qu'en Nouvelle-France, alors que le parler canadien-français s'est vu dévalorisé par rapport au français de France et déclassé de son statut social par l'anglais, devenu la langue dominante en Amérique de Nord.

Plus de la moitié de nos mots viennent des parlers régionaux de la France, et l'autre, du français d'époque que nous avons miraculeusement maintenu. Cette variété du français a par la suite emprunté plusieurs termes de l'amérindien et, plus tard, poursuivra son évolution avec des ajouts provenant de l'anglais. Les maintes influences reçues modifient au fil du temps la prononciation, la grammaire et le lexique.

Ce qui cause problème, c'est lorsqu'un francophone du Canada compare sa langue au français de la France actuelle. Comme le souligne le linguiste Jacques Leclerc, dire « s'enfermer » au lieu de « s'empêtrer » ne met pas en

jeu la clarté, la logique ou la pureté de la communication lorsqu'on sait que l'auditoire auquel on s'adresse comprendra le message. Parmi nos mots les plus récents, pourtant, plusieurs termes sont issus de l'Office québécois de la langue française et cherchent à remplacer les anglicismes utilisés en France, une sorte de revirement qui démontre bien à quel point les langues sont en mouvance.

ACADÉMIE FRANÇAISE ET OMNIPRÉSENCE DE L'ANGLAIS

En général, les langues évoluent au contact de leur environnement et s'autogèrent. Le français est une exception. L'Académie française est une institution du XVII^e siècle qui a été créée au départ dans un but unificateur, mais qui peu après est devenue un outil d'ennoblissement destiné à l'élite. Quatre siècles plus tard, alors que les autres langues évoluent en fonction de leur besoin de communiquer efficacement, les francophones sont liés à un idéal linguistique qui s'éloigne souvent de leurs besoins et de leur contexte changeant.

Pour le Canada français, s'ajoute le défi de côtoyer quotidiennement l'anglais. Dans cet article, Yves Cormier précise que « l'intégration d'anglicismes est proportionnelle au degré de vitalité de la langue dominante dans le milieu ». L'article explique comment des raisons économiques d'abord, puis politiques ensuite, ont inévitablement mené à l'adoption dans la langue française d'un grand nombre de mots et d'expressions tirés de l'anglais.

Deux facteurs ont donc un impact négatif marquant sur l'aisance des francophones du Canada à s'exprimer dans leur langue maternelle : d'une part, la domination de la langue anglaise qui est associée à un prestige socio-économique et, d'autre part, un français dévalorisé par sa propre communauté linguistique et basé sur une norme étrangère.

ATTÉNUER LE SENTIMENT D'INSÉCURITÉ LINGUISTIQUE

Plus les francophones sont minoritaires, plus la situation de l'insécurité linguistique est problématique. Plusieurs

communautés francophones minoritaires ont baissé les bras et se sont assimilées à la communauté anglophone. Yves Cormier incite les lecteurs à réfléchir sur la façon de prévenir que cette insécurité ne dégénère en mutisme total pour les communautés francophones les plus vulnérables sur ce plan.

En guise de conclusion, l'auteur propose à la communauté francophone de s'outiller d'une « norme fonctionnelle » qui utiliserait les nombreuses variétés de français au Canada et qui serait élaborée en fonction de la réalité linguistique vécue par la communauté. Trois facteurs devraient être pris en considération dans l'élaboration d'un tel cadre : se rapprocher le plus possible d'une norme standard; rejoindre les différents usages de la communauté; s'assurer d'un certain systématisme dans sa structure.

Il mentionne par ailleurs l'expérience québécoise dans ce domaine et suggère une politique d'intégration des canadianismes afin de rejoindre les besoins d'une langue moderne. Une variété de facteurs devraient régir une telle démarche pour les communautés francophones minoritaires : fréquence d'usage, ampleur ou étendue de l'utilisation, historique d'utilisation, les mots sans équivalence française, les mots dérivés, les mots ayant un sens différent et les mots communs à d'autres communautés francophones.

ET L'ÉCOLE DANS TOUT ÇA?

Au cœur de la survie du français, l'école a comme mandat de nourrir la vitalité linguistique communautaire en préparant bien les jeunes d'aujourd'hui à faire une place de choix au français dans leur vie.

Dans l'article intégral, Yves Cormier insiste sur l'importance que l'élève comprenne la problématique des langues en présence autour de lui et, en particulier, au sujet des facteurs qui influencent la langue française. Ainsi, l'élève doit comprendre l'évolution même du français parlé dans sa communauté pour mieux apprécier la réalité sociale actuelle.

L'élève doit aussi prendre conscience que les langues prennent une infinité de formes. À partir des racines culturelles québécoises ou acadiennes de la langue française au Canada, il doit savoir reconnaître que la langue peut varier d'un village à l'autre à l'intérieur d'une même communauté linguistique.

La question du français étant circonscrit par les règles de l'Académie française doit aussi être l'objet de discussion dans les salles de classe. En particulier dans les contextes

francophones minoritaires, l'élève doit sentir qu'il y a place pour l'évolution de cette langue. Savoir, par exemple, que l'Office québécois de la langue française agit comme chef de file mondial dans l'actualisation du français est une information importante qui redonne le sentiment que la langue peut évoluer à l'image des communautés qui en font usage.

L'élève qui fréquente une école de langue française doit aussi comprendre qu'une langue offre à son locuteur plusieurs façons d'articuler la même pensée. Lorsqu'il est question de langue, l'élève doit entendre parler de registres ou de niveaux de langue pour bien comprendre que le français est comme les autres langues : par exemple, on choisit de parler d'une certaine façon avec ses amis, mais on adoptera un autre registre pour des situations plus formelles.

Bien entendu, nous voulons tous que les finissants et finissantes de nos écoles puissent communiquer clairement avec le reste de la francophonie. Pour ce faire, l'auteur préconise une approche constructiviste qui permettrait à l'élève de développer sa compétence langagière en se basant sur le français qu'il utilise et qu'il connaît déjà, en ayant le souci que cette variété ne soit jamais dénigrée dans le processus.

La question de la dominance des langues est un dernier aspect qui permettra à l'élève d'analyser son insécurité linguistique. Le simple fait de savoir que la dominance d'une langue sur une autre présente toujours un défi pour cette dernière permet de se situer par rapport à la question. Cette connaissance permettra d'amenuiser quelque peu l'insécurité linguistique tout en permettant à l'élève, par ricochet, de mieux comprendre ses droits linguistiques.

CONCLUSION

Il ne sera jamais possible d'enrayer complètement le sentiment d'insécurité linguistique puisqu'il existera sans doute toujours des langues dominantes qui agiront sur les français du Canada. D'ailleurs, presque toutes les communautés francophones du monde vivent un certain complexe linguistique.

Une meilleure compréhension des mécanismes qui influencent une langue est cependant un premier pas vers une plus grande assurance dans la libre et fière expression de celle-ci.

Yves Cormier est natif de Moncton au Nouveau-Brunswick. Ses études et les divers postes qu'il occupe le mèneront à vivre en Nouvelle-Écosse, au Québec, en France et au Mali. Il détient un doctorat en études françaises (1992) d'où sera tiré un premier « glossaire acadien » qui deviendra le Dictionnaire du français acadien. Il a été professeur de langues et littérature à l'Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Église, N.-É. (1993 à 1998), à l'Université de Moncton (2005 à 2008), et il poursuit sa carrière au Collège communautaire du N.-B., campus de Campbellton, depuis 2008. Il est également l'auteur de *Les aboiteaux en Acadie* (1991) qui s'est mérité le prix France-Acadie, de *L'Acadie d'hier et d'aujourd'hui* (1994), du roman-jeunesse *Grandir à Moncton* (1993), du Dictionnaire du français acadien (1999, réédité en 2010), et de *Sur les traces de Bartimée* (2010), son dernier roman-jeunesse.

pour lire l'enquête complète : www.ctf-fce.ca/frenquetes



Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants
Canadian Teachers' Federation